

*Nouveaux éléments de comptabilité nationale française (2<sup>ème</sup> édition), par JEAN MARCHAL. Un vol., 5 po. x 7, relié, 598 pages — ÉDITIONS CUJAS, Paris, 1962*

Jean Mehling

Volume 38, numéro 1, avril-juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002546ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002546ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mehling, J. (1962). Compte rendu de [*Nouveaux éléments de comptabilité nationale française (2<sup>ème</sup> édition)*], par JEAN MARCHAL. Un vol., 5 po. x 7, relié, 598 pages — ÉDITIONS CUJAS, Paris, 1962]. *L'Actualité économique*, 38(1), 118–119. <https://doi.org/10.7202/1002546ar>

recherche opérationnelle (on observera que même ce début exige la connaissance de bonnes mathématiques de base). Mais la vraie manière de l'utiliser, celle qui est certainement souhaitée par l'auteur, est de l'étudier en réfléchissant profondément à ce qu'il contient et, plus encore, à ce qu'il suggère. Après une telle étude — si elle est réussie —, on est à même d'aborder avec profit un traité quelconque de recherche opérationnelle; c'est-à-dire de véritablement comprendre méthodes et solutions, avec leur portée et leurs limites. Georges Durand

**Nouveaux éléments de comptabilité nationale française** (2<sup>ème</sup> édition), par JEAN MARCHAL. Un vol., 5 po. × 7, relié, 598 pages. — ÉDITIONS CUJAS, Paris, 1962.

Nous avons déjà analysé, l'an dernier, le remarquable petit ouvrage du professeur Jean Marchal (*Comptabilité nationale française*). La deuxième édition qui nous en est présentée ne constitue pas une simple mise à jour, comme cela est généralement le cas des rééditions. Il s'agit au contraire d'une refonte complète, qui semble tenir compte, en particulier, du nouvel état des recherches incessantes menées, sur les problèmes de la comptabilité nationale de la France, par Jean Marchal et Jacques Lecaillon (voir, à ce propos, les 4 tomes de *La répartition du revenu national*, Librairie de Médecis).

Dans les *Nouveaux éléments de comptabilité nationale française*, le Professeur Marchal poursuit un évident objectif pédagogique; et, ainsi que nous le faisons remarquer dans notre précédent compte rendu, l'utilisation des données comptables de la France ne devrait pas détourner les étudiants canadiens de la lecture de l'ouvrage. Toute la première partie (pp. 1 à 274), en particulier, constitue une présentation extrêmement claire des mécanismes fondamentaux et des concepts de base: catégories utilisées (agents, opérations, comptes), en particulier. C'est ainsi, par exemple, qu'est reconstruit (p. 28) un tableau économique simplifié qui donne le ton à l'ouvrage: Jean Marchal, sans sacrifier à la précision (voir deuxième partie), n'hésite pas à fournir le détail des processus mentaux par où il convient de passer, si l'on veut y voir clair.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule: «Les différentes comptabilités nationales françaises»; et, pour nous, son intérêt immédiat pourrait sembler moins évident. On aurait tort, cependant, d'en négliger la lecture la plus attentive. Le chapitre III, en particulier, condense en quelques pages lumineuses ce qu'il faut savoir — en n'importe quel pays — des agrégats nationaux.

La conclusion a pour titre «La comptabilité nationale et l'analyse économique», et constitue, ainsi que le dit l'auteur, «une méditation... sur la valeur des méthodes comptables (et sur leur aptitude à) saisir et représenter la réalité économique». Jean Marchal établit son analyse sur la base des questions suivantes (p. 569): «Les catégories utilisées par la comptabilité nationale — se demande-t-il — ... répondent-elles à (la) triple exigence de précision, de sensibilité et de date?»

Sur le plan de la documentation, ajoutons enfin que le Professeur Marchal fournit un matériel de grande richesse. Sans alourdir le texte, évitant les écueils

de la simplification abusive et de la complexité décourageante, il permet non seulement à l'étudiant, mais au public cultivé, d'y voir clair dans un domaine trop longtemps jugé hors des préoccupations courantes. Disons, en effet, avec l'auteur que «la complication des techniques comptables est plus apparente que réelle et que toute personne qui s'en donne la peine, peut parfaitement les comprendre et s'en servir».

Jean Mehling

**Statistical Cost Analysis**, par J. JOHNSTON. (Collection «Economics Handbook Series»). Un vol., 6¼ po. × 9¼, relié, 197 pages. — MCGRAW-HILL BOOK CO. INC., Toronto, 1960. (\$6.75).

M. Johnston, qui est professeur d'économétrie à l'Université de Manchester, a réuni sous un même titre plusieurs de ses articles publiés auparavant dans des revues diverses. Son travail constitue l'un des plus importants efforts empiriques accomplis dans le domaine de la micro-économie. En fait, son livre représente plus qu'une collection d'articles. Des chapitres nouveaux ont été écrits, en particulier sur les aspects économiques de la relation volume de production-frais, sur les difficultés de l'estimation statistique et sur la critique des travaux statistiques consacrés aux coûts. Ces diverses analyses constituent un cadre approprié aux études empiriques qui sont demeurées le noyau du livre.

Le chapitre 2 fait l'exposé de la théorie économique traditionnelle des coûts et des postulats assez spéciaux de la programmation linéaire. Il prépare le lecteur à accepter l'évidence empirique: or celle-ci s'accorde de plus en plus avec l'opinion selon laquelle les coûts marginaux à court terme demeurent constants dans la majorité des cas. La théorie de la linéarité des coûts totaux s'appuie sur l'analyse d'un obscur article de Menger. Cet article démontre que la loi des «*diminishing product increments*» n'est pas nécessairement universelle.

Le chapitre 3 est consacré à l'exposé de quelques principes statistiques et économétriques (tel que le problème de l'identification). Il souligne surtout l'importance qu'on attache aujourd'hui au comportement aléatoire des résidus des équations de régression. En effet, l'attention portée au terme stochastique de la régression devient de plus en plus le point central de toute analyse des séries temporelles par la méthode des moindres carrés; on le voit d'ailleurs dans les études empiriques qui suivent ce chapitre.

C'est le chapitre 4 qui réunit ces études et occupe à peu près la moitié du volume. Le lecteur éprouve un véritable plaisir à lire ce travail concis et méticuleux d'un économètre de premier ordre. Le bel anglais de l'auteur nous fait regretter d'avoir à retourner si souvent au style opaque des économistes américains.

En se servant de la méthode des moindres carrés, le professeur Johnston examine les coûts, à court et à long terme, d'un groupe de stations thermales d'électricité, d'une compagnie de transport routier et d'une usine de produits alimentaires. Il analyse aussi les frais de production d'un groupe de mines, d'une compagnie d'investissements immobiliers et d'une compagnie d'assurance-vie en employant des méthodes statistiques autres que celles des moindres carrés (par exemple, l'analyse de la variance).